

# Journal du Lot

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi.

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction et Administration  
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS  
A. COUSSLANT, Directeur.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ  
ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES — ..... 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

## SURPRISE RUSSE

Le fameux coq de Bracquemond va de nouveau se dresser sur ses ergots et pousser son cri de : Vive la Russie ! Pour la seconde fois en quatre ans, le Tsar revient en France et c'est à des manifestations guerrières qu'il va surtout s'intéresser. Une revue d'escadre, ici, une fin de grandes manœuvres, là. Cela ne semblera paradoxal qu'à celui qui voudrait oublier, en faveur du Congrès de La Haye, que la Russie est un peuple de soldats, une nation ou un agglomérat de nations essentiellement belliqueuses. La politique de la Russie en Orient et en Occident est double. Pacifique en Europe, elle est vigoureusement, énergiquement conquérante en Orient. La Russie est en train de s'annexer l'Asie, comme l'Angleterre s'annexe l'Afrique, et un jour viendra où les mêmes français qui vont, demain, acclamer Nicolas, auront les identiques ridicules imprécations à la bouche, contre l'ours moscovite que contre le léopard britannique. L'histoire des masses est féconde en ces revirements sentimentaux.

Quoi qu'il en soit, la venue du Tsar est une surprise pour tout le monde, et surtout pour MM. les nationalistes.

Cela se comprend, du reste. Depuis qu'ils nous montent cette scie de la désorganisation de l'armée par le gouvernement de Défense républicaine, ils ont surtout puisé leurs arguments dans le prétendu effet déplorable que faisaient en Russie les mesures prises. On se rappelle qu'ils ont été jusqu'à payer des articles contre la France et le général André dans le *Novoïe Vremia*, sorte d'*Intransigeant* slave à qui le gouvernement russe a imposé silence.

Or, voilà qu'à ces hableries, le Tsar lui-même répond, en venant apporter à notre armée un témoignage éclatant de sa confiance. C'est donc que le général André n'a rien désorganisé et que les quelques officiers d'antichambre et d'autel, mis au rancart, importaient peu à la solidité de nos troupes ?

Je serais bien étonné, qu'à ce coup la mente restât sans voix. Vous verrez qu'elle trouvera que si Nicolas vient en France, c'est moins sur l'invitation de M. le Président de la République, qu'à la requête d'un gouvernement aux abois qui fait appel, pour se sauver, à son intervention. L'empereur devenant la terre-neuve de M. Waldeck-Rousseau, cela est de la force des Rochefort et des Millevoje ; j'ose espérer qu'ils ne feront pas mentir la prévision.

Le Tsar ne confirmera pas les vrais républicains dans la confiance qu'ils ont dans le ministère de Défense et d'action républicaine, car ils n'ont pas besoin de cette confirmation. Mais il se pourrait que sa venue retournât quelques esprits égarés par sentiment dans le nationalisme, et, si peu qu'ils soient, ce sera toujours un gain, moralement appréciable.

Mais la grande masse des nationalistes continuera à confondre les intérêts vitaux de la patrie avec les intérêts électoraux d'une petite bande, et à se persuader qu'il faut nécessairement être dénué de jugement pour être bon citoyen.

Par bonheur ils n'en crieront pas moins vigoureusement : Vive le Tsar ! et au point de ce que nous devons à notre hôte, c'est l'essentiel...

C. J.

## EN CHINE

Li-Hung-Chang. — Le Protocole

L'édit impérial autorisant les délégués chinois à signer le protocole se faisant attendre, le prince Ching a télégraphié, d'autant plus que M. Reckill retournant en Amérique, les autres ministres sont désireux d'aboutir à une solution aussitôt que la réponse de la cour sera parvenue à Pékin et que les copies du protocole seront prêtes, les ministres se réuniront. Il se peut donc que la signature soit remise au 27 août.

## Au Transvaal

L'Angleterre restreint les Opérations

Le *Daily Express* dit que le gouvernement a prescrit à lord Kitchener de restreindre les opérations de façon à diminuer les énormes dépenses de la guerre. Comme il est certain que la résistance des Boers durera tant qu'une centaine d'entre eux seront réunis, il suffira de garder les lignes de communication et d'avoir quelques colonnes mobiles en attendant que les munitions des Boers soient épuisées.

Horrible statistique

On a essayé en Angleterre de nier les chiffres de la mortalité indiqués par miss Hobbhouse. On s'est efforcé de démentir ses conclusions. Voici maintenant qu'un document d'une nature officielle — car il résulte de l'enquête faite sur les camps de concentration par le corps consulaire du Transvaal et il est signé par trois consuls — constate que le mal n'avait pas été exagéré. La situation révélée par les tableaux statistiques qui accompagnent ce rapport est véritablement horrible et constitue un crime contre l'humanité, quoique ces tableaux ne soient pas complets en raison des lacunes de semaines entières que présentent les publications officielles, on peut néanmoins en conclure : 1° Que la mortalité dans les camps dépasse les plus fortes proportions données dans toutes les tables connues ; 2° que cette mortalité est de deux à quatorze fois supérieure à celle de Prétoria qui, d'après une statistique du docteur Stroud, n'est en moyenne que de 25 par mille et par an ; 3° que la mortalité parmi les enfants internés dans les camps atteint un maximum effrayant. Au mois d'avril la mortalité des internés pour tous les camps du Transvaal, a été de 122 pour mille. Au camp d'Irene, si la mortalité reste pour l'année ce qu'elle a été au mois de juin, elle sera de 588 pour mille pour les enfants. Au camp de Johannesburg, de 681 pour mille. Il faut remarquer que les internés ne sont pas des combattants : ce sont pour l'immense majorité, les femmes et les enfants d'hommes qui n'ont commis d'autre crime que de lutter pour l'indépendance de leur patrie.

## INFORMATIONS

Nouvelles militaires

Le contingent qui va être incorporé dans deux mois étant plus faible que celui des an-

nées précédentes et devant, par suite, laisser des vides dans les effectifs de l'armée, le ministre de la guerre vient de décider la suppression de quatre-vingt-huit compagnies dans les régiments d'infanterie. Ces suppressions, seront supportées par le quatrième bataillon des régiments subdivisionnaires.

D'autre part, onze compagnies seront créées pour porter à quatre bataillons, au complet, les régiments de la 10<sup>e</sup> division. On sait, en effet, que la décision prise par le général André de remplacer la relève semi-annuelle de la garnison de Paris par un roulement entre les deux bataillons de chaque régiment casernés dans l'intérieur de la capitale, celui qui en occupe les forts et celui qui est stationné en province, suppose ces corps de troupes constitués à quatre bataillons.

En outre, huit compagnies doivent être créées dans d'autres régiments en vertu de conventions passées par l'administration de la guerre avec ces municipalités.

En résumé, le chiffre réel des unités sera diminué, pour l'ensemble de l'arme de l'infanterie, de soixante-neuf compagnies.

Attentat évité

La dame Pannetier, arrêtée dans l'antichambre du ministère de la justice, armée d'un revolver, au moment où elle demandait une audience de M. Monis, vient de bénéficier d'une ordonnance de non lieu. Elle sera soumise à l'examen d'un médecin aliéniste.

Les Congrégations

M. Zanardelli communiquera prochainement les mesures que le gouvernement a l'intention de prendre pour empêcher l'établissement en Italie des congrégations chassées de France et d'Espagne. Ces mesures seront très sévères et rendront l'acquisition de terrains en Italie très difficile aux congrégations.

Les Nouvelles Atrocités d'Arménie

De nouvelles atrocités ont eu lieu aux environs de Moush. Des bandes renforcées de soldats hamidiés et de troupes régulières pillent et tuent. Depuis le 3 juillet ont été détruits les villages de Marnik-Iklar, Scheikh-Alain, Gouravse, Tsighavse, etc.

Les habitants fuient dans les montagnes. Des Kurdes, et des soldats sont arrivés de Van et de Bitlis et occupent les hauteurs de Sasoun, et ils veulent faire construire de force des casernes à Talori, Guelieh-Guzan, Chenik. Le peuple, effrayé, refuse, demandant la protection des consuls pour s'expatrier.

Talori a été dévasté et occupé par les Achiret, tribu des Khianli. Les habitants s'enfuient dans les montagnes.

La tuberculose

La série des volontaires de la science qui s'offrent à essayer sur eux-mêmes les virus les plus divers s'accroît tous les jours.

D'abord pour la tuberculose, après le médecin américain et le docteur Garnault, voici que M. Camille Quenne, docteur et journaliste belge, annonce qu'il va se soumettre à l'inoculation de la tuberculose bovine par le docteur Malvo, directeur de l'institut de Liège. Le nouvel adepte de l'inoculation dit justement :

« Pour moi, si l'expérience me rendait tuberculeux, je compterais non seulement sur les cures habituelles pour me guérir rapidement, mais surtout sur la force de volonté. »

Souhaitons que ces auto-expérimentateurs n'éprouvent pas le sort du docteur Caldos qui vient de mourir à La Havane, après s'être fait inoculer le virus de la fièvre jaune. C'est la seconde victime de cette dangereuse inoculation.

Asphyxié dans un foudre

Mercredi, vers les deux heures de l'après-midi, le nommé Henri Pascal de Brignon (Gard), âgé de 36 ans, voulant s'assurer si ses foudres étaient en bon état de conservation, eut l'imprudence de chercher à pénétrer dans l'un, sans avoir, au préalable, ouvert la porte quelques instants auparavant.

Deux minutes à peine s'étaient écoulées que son père, descendant à la cave, trouva son fils étendu dans le foudre les jambes pendantes encore en dehors.

Sur son appel, aucune réponse ne lui étant faite, il s'empressa de demander du secours et, avec l'aide des voisins, accourus en toute hâte, se mit en œuvre de retirer le corps de son malheureux fils. Mais hélas ! malgré tous les soins empressés, l'asphyxie avait fait son œuvre, faisant ainsi la désolation d'une famille estimée de toute la population.

Henri Pascal laisse une veuve et trois enfants en bas âge.

## CHRONIQUE LOCALE

### Au Conseil Général QUELQUES FAITS

#### LA COMMISSION DES TABACS

Cette session du Conseil général a été fertile en incidents et en propositions diversement accueillies.

En dehors des nombreux vœux qui ont fait longuement l'objet de vives discussions, nous tenons à noter l'élection de M. Relhié comme membre de la commission de répartition des permis de culture des tabacs.

M. Talou était candidat : après trois tours de scrutin, M. Relhié fut élu, bien qu'il eût déclaré à M. Talou d'abord, au Conseil général ensuite qu'il n'était pas candidat.

Sans doute, nous ne contestons pas que M. Relhié ne se montre plein de sollicitude pour les planteurs, et qu'il n'apporte dans ces fonctions toute la bienveillance et l'équité nécessaires ; mais comme M. Relhié avait déclaré qu'il n'était pas candidat, nous ne comprenons pas cette lutte vive, que quelques membres du Conseil général, conseillés par M. Vival, ont mené contre M. Talou, qui, qu'on nous permette de le dire, est actif, et sait défendre les intérêts des paysans.

C'est peut-être pour cela qu'il déplatt à certains.

#### A PROPOS DU DÉGREVEMENT

En outre, la discussion du répartition de l'impôt nous conduit sinon à formuler des critiques, du moins à nous étonner de voir avec quelle désinvolture on sacrifie les intérêts des petits contribuables.

Comme on le verra plus loin, il y avait deux projets en présence : le premier, qui apportait quelques avantages au plus grand nombre, le deuxième qui ne répond pas à l'intérêt général.

MM. Rey et Talou, au nom de l'équité ont soutenu le premier projet : au nom de





SOUS DEUX DRAPEAUX

PAR OUIDA

TROISIÈME PARTIE

XXVIII

AU FEU DU BIVOUAC

— Que je suis bête ! que je suis bête !... — se dit Cigarette, car elle sentait son cœur se serrer à la vue du chagrin de cet homme qui n'était rien pour elle.

Cecil retourna machinalement vers le foyer où ses hommes faisaient cuire leur souper impatientement attendu. Il s'assit près d'eux, en refusant d'un geste la portion la plus savoureuse que, selon leur coutume, ils avaient eu soin de lui mettre à part [et de lui apporter. Il restait assis comme un homme qui rêve, tandis que les langues déliées des hommes s'exerçaient sur cent thèmes différents en s'attaquant les uns les autres, en échangeant des plaisanteries de bivouac plus salées que bienséantes.

Plongé dans ses rêveries, il n'entendit point le pas de Cigarette, qui fut obligée de lui toucher le bras.

Alors, il leva les yeux; elle le regarda avec une tendre et ardente compassion.

— Ecoutez ! la chose est faite, dit-elle dou-

cement, mais la mission que vous allez entreprendre est bien périlleuse.

Il se redressa vivement.

— Qu'importe ! Ah ! que je vous remercie !

— Chut !... Vos officiers causaient là-bas d'une affaire délicate; ils étaient incertains sur le choix des hommes à employer. Je plaçai mon mot... c'était pêcher contre la discipline militaire; mais je l'ai fait... j'ai dit au général :

« — Mon général, vous avez besoin du meilleur cavalier du régiment, prenez le brigadier Victor. »

Le colonel Châteauroy avait pris un air menaçant en entendant prononcer votre nom; il vous hait encore plus depuis l'affaire de Zairaïla, parce que le général a fait un rapport sur votre conduite et parce qu'il faudra vous donner de l'avancement. Eh bien ! il avait l'air furieux d'abord, puis il se mit à rire : « — Oui, mon général, répondit-il, prenez-le si vous le voulez. Il y a cinquante à parier contre un que quiconque entreprendra cette tâche ne reviendra pas, et vous me débarrasserez du monsieur le plus insolent de mon régiment. »

Le général l'écoutait à peine; il était plongé dans ses réflexions; mais il s'informa beaucoup de vous, et Châteauroy, ma foi, parlant de votre capacité pour la mission qu'on va vous donner, vous recommanda d'une manière très flatteuse, chose surprenante. Je ne sais pas pourquoi, mais je crois qu'il désire maintenant que l'on vous choisisse; sans doute pour que vous soyez tué. Ainsi donc, on va

vous faire demander dans un instant. J'ai fait ce que vous désirez !

Il y avait quelque chose de brusque dans ces dernières phrases; elles n'avaient pas sa légèreté accoutumée.

Cecil lui saisit les mains avec une chaude reconnaissance.

— Que Dieu te bénisse, Cigarette ! tu es une fidèle amie, mon enfant. Tu m'as rendu un service immense...

— Oh ! oh ! c'est cela, je suis une fidèle amie, — dit la petite, d'un air un peu grognon.

Elle aurait préféré une autre épithète.

— Je te remercie de tout mon cœur, — reprit Cecil. — Le Ciel m'est témoin que je voudrais faire mieux.

Elle dégagea ses mains de l'étreinte des siennes.

— La grande chose que j'ai faite là, en vérité ! Je vous ai procuré la permission de nous quitter; voilà tout ! Tenez ! voilà l'ordonnance du général qui vient vous demander.

Un sous-officier s'approche bientôt pour transmettre à Cecil l'ordre du général. Cecil devait se rendre immédiatement en sa présence. Ces sortes d'ordres n'admettaient pas une seconde pour être exécutés; il partit après un rapide adieu à Cigarette, et la petite enfant du drapeau resta seule à sa place près du feu.

Son cœur battait violemment.

— Dix à parier contre un qu'il va à la mort, — pensait-elle.

Au bout de quelques instants, Cecil revint.

— Rake — dit-il rapidement — selle mon cheval et le tien : j'ai la permission de choisir l'un de vous pour m'accompagner.

Rake, enchanté et envieux de tous les hommes du régiment, se rendit à sa besogne... qui pour lui n'était que l'affaire d'une seconde, et Cecil s'approcha de la petite Enfant du Drapeau.

— Mon enfant, je ne puis essayer de te remercier. Sans toi, j'aurais été tenté de me plonger ma latte dans le cœur.

— Gardez-la pour les Arabes, mon ami, — dit brusquement Cigarette, d'autant plus brusquement qu'elle était en proie à une angoisse nouvelle et pénible; — quant à moi, je n'ai que faire de vos remerciements.

— Non, tu es trop généreuse. Mais je n'en désire pas moins pouvoir t'être agréable. Si je vis, j'essayerai; sinon, garde cela en souvenir de moi. C'est la seule chose que je possède.

Il lui mit dans la main la bague qu'elle avait vue dans la petite bonbonnière : une bague ayant appartenu à sa mère, qu'il avait sauvée quand il s'était séparé du monde et qu'il avait retirée de son doigt et mise dans la boîte [que lui avait donnée Petite-Reine le jour où il avait quitté Bade.

Cigarette devint écarlate, sous l'empire de passions qu'il ne pouvait comprendre et qu'elle-même n'aurait pas su débrouiller.

— La bague de votre maîtresse ! Pas pour moi, que je sache ! Pensez-vous que je désire être payée ?

(A suivre.)

A VENDRE

Cuves, demi-muids, futailles et barriques. — Prix modérés. S'adresser à M. Jacques CLARY presseur d'huile à Cahors, quai de Regourd.

A VENDRE

MAISON donnant accès — Place et Rue — 3 étages, cave et magasin. Beau revenu. — S'adresser au Bureau du Journal.

MAISON BONNE OCCASION. — 2 étages, grenier, cave et écurie. S'adresser au Bureau du Journal.

MAISON

LOUBEYRE

COIFFEUR-PARFUMEUR

Inventeur breveté S. G. D. G. — Patente en France, Angleterre, Belgique

CAHORS, Boulevard Gambetta, CAHORS

Premier Prix à toutes les Expositions Hors concours — Membre du Jury

Cette Maison se recommande par la nouvelle installation de son Salon de Coiffure (Hommes et Dames). Elle pratique l'antiseptie comme aucune maison de Paris ou de province ne le fait encore et elle ne craint, de ce chef, aucune concurrence. « Tout pour l'hygiène » telle est la devise de la Maison.

LOTION ANTISEPTIQUE DU D<sup>r</sup> GELIS

Contre les Pellicules et la chute des Cheveux — Résultat garanti. Prix : 2 fr. 50 et 1 fr. 50. — Flacon n° 2 : 3 fr.

LE VERITABLE  
EXTRAIT DE VIANDE  
**LIEBIG**  
est un  
PUR JUS de VIANDE de BŒUF  
TRÈS CONCENTRÉ  
dont l'Utilité dans la Cuisine  
journalière est incontestable.  
SE VEND CHEZ TOUS LES ÉPICIERS ET  
MARCHANDS DE COMESTIBLES.

Bibliographie

LE MONDE ILLUSTRÉ, 13 quai Voltaire Paris, Sommaire du numéro 2317 du 24 Août 1901.

GRAVURES. — Paris: La course Paris-Brest: Arrivée de Garin au vélodrome, débouché sur la piste. — Le brillant vainqueur de la course, à sa descente de bicyclette. — La signature au contrôle. — La sœur de Garin, venant le féliciter. — Le triomphe, après la victoire.

Le Jardin colonial: M. Dybowski, inspecteur général de l'agriculture aux colonies. — Entrée du Jardin. — Pavillon de la Réunion. — Les bâtiments de l'administration. — Le Musanga, nouveau caoutchouc. — Serres dahoméennes. —

Cannes à sucre en pleine terre. — Mais des colonies. — Paillote malgache.

Un reporter en costumes de cour: Le manteau Royal du Roi Louis XVIII. — Manteau du roi d'armes, au sacre du Roi Charles X. — Couronne et costume de cour du Dauphin de France (1825).

Le départ du Train blanc, pour Lourdes: Un reporter israélite anglais du « Daily-Mail ».

Belgique: Bruges-la-Ressuscitée: Plan des travaux en cours d'exécution, à Heyst. — Le canal intérieur de Bruges-la-Morte. — Estacade de l'entrée du chenal conduisant au canal. — Vue générale de l'entrée du chenal et des travaux. — La jetée du Port, qui aura deux kilomètres. — Perspective du canal de Zee Brugge, à Bruges. — Caissons pour la construction des quais. — Le grand bassin du port de Bruges-la-Morte. — Ecluse du canal d'Ostende (côté du canal). — Bassin dans lequel vient se poser le tambour qui sert de porte. — « Suceuse », nettoyant le fond, à 20 mètres. — Drague, dans l'arrière-port de Zee-Brugge.

Italie: M. Crispi sur son lit de mort.

Statues et Monuments: Le Christ rédempteur, statue offerte au Pape par les commerçants catholiques. — Le Général Depas.

Portraits: Saïd-Mahommed, sultan d'Anjouan.

M. Vagnat, sénateur, maire de Briangon.

Portraits (Nécrologie): M. Edmond Audran.

Angleterre: L'ambassade de France, à Londres: M. Cambon, dans son cabinet de travail.

— Le grand salon actuel. — Le futur grand salon de réception.

La manifestation jingoïste de Blenheim-House (Résidence de la famille de Marlborough.) Le sourire de triomphe de M. Chamberlain.

Chemins de Fer: L'appareil préservateur contre les collisions de trains. — Schéma de l'appareil. — Le fonctionnement du disque.

Départements: Une fête chez Mme Yvette Guilbert et son mari. — Le veau en loterie. — Mme Yvette Guilbert jouant de l'orgue de Barbarie et tirant la langue aux photographes.

Banlieues parisiennes: Le Restaurant et l'arbre de Robinson: Cabinet particulier, au sommet de l'arbre. — Le vrai arbre de Robinson. — Montée des plats dans des paniers. — Sur la route du bois de Verrières. — Une cavalcade. — Anes et voitures. — Le bal de Robinson.

Etat de la charpente destinée au lancement du ballon du Comte de la Vaux, devant traverser la Méditerranée.

TEXTE. — Chroniques: Courrier de Paris, par Paul Perret; L'ambassade d'Angleterre à Londres; Un reporter en habits de Cour, par M. Vidal; Bruges-la-Ressuscitée, par M. Jacquin; Un appareil pour éviter les collisions de trains, par Charles Lays; Une fête de bienfaisance, chez Yvette Guilbert, à Vaux, par A. Borie; Théâtres, par H. Lemaire; Comment on rate sa vie, par M. Zamacoïs; Le Jardin colonial, par L. de Montarlot, etc.

Explication des gravures, Echecs, Rébus, Revue comique, Petit courrier des Théâtres, Semaine illustrée, par N. Nozeroy; Sport, par Wimille, Courses, par Archiduc; Les livres nouveaux; Chronique des livres, par A. B.

Nouvelle: Mériadec, par Georges de Lys, illustration de M. Mahut.

Envoi gratis d'un numéro spécimen contre toute demande affranchie. Le numéro 50 centimes.

LE BON JOURNAL

Administration et Rédaction, 26 rue Racine Paris, 6<sup>e</sup>. — Sommaire du 25 Août 1901.

V\*\* Nacla: Chronique. — Henri Spont: Volte-face. — Pierre de Lano et Emmanuel Gallus: L'homme au capuchon gris (suite). — Louis Jaccoliot: Les Chasseurs d'esclaves (suite). — H. de Balzac: Eugénie Grandet (suite). — Jules Mary: Soldats des Alpes (suite). — Georges Baume: Les Vendanges (suite). — Variétés.

LA NATURE, Revue des sciences illustrée, Henri de Parville, rédacteur en chef (Masson et C<sup>ie</sup>, éditeurs, 120, boulevard Saint-Germain, Paris.) 6<sup>e</sup>

Sommaire du n° 1474, du 24 août 1901.

Le Nautilus (le premier bateau sous-marin), par T. Obalski. — Lampe à incandescence Nernst, par J. L. — Un acarien omoivore, par Henri Coupin. — La station centrale électrique d'Issy-les-Moulineaux, par J. Laffargue. — Nouveaux reptiles au Muséum, par Henri Bruyère. — Le plastoscope, par le D<sup>r</sup> E. Berger. — Une colonie d'abeilles au Jardin des Plantes, par A.-L. Clément. — A.-E. Nordenskiöld, par Charles Rabot. — Nécrologie. — Académie des sciences; séance des 12 et 19 août 1901, par Ch. de Villedeuil. — Une petite locomotive à pétrole, par D. B.

Ce numéro contient 10 gravures et le bulletin météorologique de la semaine.

PRIME MUSICALE

Pour les lecteurs du Journal du Lot

Ceux de nos lecteurs qui découperont l'avis ci-dessus et l'enverront accompagné de 20 centimes en timbres à M. Rosoor-Delattre éditeur et imprimeur de musique à Tourcoing (Nord), recevront, par retour du courrier, un morceau de musique de ses éditions. Indiquer si l'on désire: valse, polka, mazurka, gavotte, quadrille, morceau de genre, à 2 ou 4 mains, piano et chant, piano et violon, piano et violoncelle. Tous morceaux à grand succès des meilleurs auteurs modernes.

LE JOURNAL DU LOT EST EN VENTE à Cahors

Chez M. HERBLIN, au kiosque de la place d'Armes.

— M<sup>me</sup> LAVAL, buraliste, boulevard Gambetta.

— Mlle Euphrasie IMBERT, marchande de journaux, à côté de la Mairie.

— Mlle MOLINIÉ, buraliste, rue de la Mairie.

— M<sup>me</sup> Vve VALLIER de BY, buraliste, rue de la Liberté.

— M. FREICHE, buraliste, 55, boulevard Gambetta.

— M. MAURY, marchand de journaux, 16, rue Nationale.

Dépôt de glace

CHEZ EUPHRASIE IMBERT

Boulevard Gambetta.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

LA TRANQUILLITÉ MUTUELLE

Société de Secours Mutuels en cas de Décès, en cas de Décès et de Survie après 20 ans de Sociétariat, en cas de Survie après l'âge de 55 ans (Retraite ou rentes viagères), et en cas d'infirmités prématurées. Pour renseignements, s'adresser au Siège Social, 3, Allées Fénélon à Cahors (Lot)

10<sup>c</sup> En Vente partout 10<sup>c</sup>

La VRAIE MODE

Offre GRATUITEMENT dans tous ses numéros paraissant tous les Dimanches

Un Patron découpé grandeur naturelle

ET UN SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE

ABONNEMENTS: un an, 6 francs; six mois, 3 fr. 50

ENVOI FRANCO D'UN SPÉCIMEN A TOUTE DEMANDE ADRESSÉE A M. PRAT, directeur, 12, rue des Beaux-Arts, Paris (6<sup>e</sup> année)